

S'il y a un brin de vérité dans l'amusant dicton populaire selon lequel « nous avons tous quelque chose du poète et du fou », il doit y en avoir aussi dans la parodie que nous pouvons en faire : « Nous sommes tous quelque peu éducateurs. »

Le sujet que nous souhaitons traiter ici peut être résumé en une simple prière : « Tous, nous pouvons et devons éduquer. » Bien sûr, pour pouvoir étayer cette affirmation, il faudrait d'abord nous mettre d'accord sur le sens à donner au mot éducation. Celui que je préfère est fourni par la définition adventiste pleine de sagesse, ainsi énoncée : « La véritable éducation vise le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. »

Est-ce un luxe inutile de penser qu'en tant qu'éducateurs (que nous soyons maîtres par profession ou par vocation) il faut faire en sorte que chaque étudiant bénéficie de cette triple formation ? Ne pourrions-nous pas nous contenter d'un seul de ces aspects ?

Je me souviens de ce que disait l'un de nos dirigeants, qui était aussi un éducateur parmi les plus qualifiés de son époque, pour souligner le déséquilibre de cette éventualité : En développant exclusivement les facultés mentales, on pourrait peut-être produire un grand intellectuel, mais ce serait sans doute quelqu'un de bien éloigné des choses pratiques de la vie quotidienne. En cultivant seulement les facultés spirituelles, on pourrait produire un parfait théologien ou un ermite, ou pire, un fanatique. Le développement des seules facultés physiques pourrait produire — et il ne m'est pas facile de répéter ici les termes employés par l'auteur — un grand animal, image qui avait fortement indigné le jeune adolescent que j'étais alors. Avec les années je suis devenu plus indulgent et je devine à présent dans quel esprit il s'efforçait de prévenir un tel déséquilibre. En fait, aucun de ces trois aspects ne se manifeste seul. Pourtant si un ou deux d'entre eux devait prendre plus d'importance que les autres, cela entraînerait une rupture de l'équilibre recherché.

Dans la plupart des pays industrialisés et même dans les pays en voie de développement, deux grands systèmes pédagogiques coexistent : le système public et le système privé. Tous deux cherchent à offrir ce qui est nécessaire à l'enseignement et à la formation des élèves. Il pourrait paraître inutile de vouloir ajouter aux structures déjà en place des maîtres

Education pour tous et par tous : Utopie ou réalité ?

León Gambetta

supplémentaires venant de l'extérieur. Cela pourrait donner l'impression qu'on veut dénoncer par là une déficience incurable dans ce qui est offert par ceux qui professent déjà dans ces deux systèmes.

Afin de trouver une réponse et de justifier une telle démarche, il convient de signaler certains faits d'une importance capitale. Pour cela, rien ne vaut l'évaluation des résultats de chaque système.

Commençons par le système public qui plonge ses racines dans le dix-neuvième siècle et la personne d'Horace Mann comme son principal architecte et bâtisseur. On constate encore aujourd'hui les résultats de ses contributions. Grâce à ses efforts dans les domaines de l'alphabétisation et/ou de la préparation professionnelle, scientifique et culturelle des habitants, il a rendu accessibles les trois niveaux de l'éducation, et ceci pour les enfants, les adolescents, les jeunes, et même les personnes plus âgées, en particulier aux Etats-Unis (et par extension dans bien d'autres nations). Il a favorisé la formation civique, sociale, intellectuelle et démocratique d'un grand nombre d'hommes et de femmes, sur plusieurs générations. Il a fait naître l'amour de la patrie avec ses emblèmes et ses institutions. Il a fait de la science une matière fondamentale pour l'éducation, et a équipé les écoles de laboratoires et d'instruments permettant de réaliser ou de vérifier des découvertes scientifiques. Il en

résulta une série interminable de découvertes et d'inventions dans différents domaines — médecine, moyens de transport, communication de la parole et de la pensée, exploration de l'espace, développement scientifique et technologique...

Malgré toutes les qualités de ce système, il est important de signaler un aspect qui tend à neutraliser dans une grande mesure son efficacité, c'est-à-dire la philosophie qui le sous-tend et l'absence quasi-totale d'un principe spirituel légitime. Car à la base de ce système d'enseignement se trouve la théorie de l'évolution.

Tâchons maintenant de faire un bilan sommaire des résultats obtenus par l'enseignement privé. Pour être juste, il nous faut admettre sa dette envers l'école publique. En effet, pour obtenir l'accréditation de ses programmes d'enseignement, ainsi que la réciprocité et la validation de ses cours et de ses notes dans le système public, il a dû adopter pratiquement tout le système d'examen de l'enseignement public. C'est cette situation qui, dans l'esprit des parents et des élèves, soulève la question de la validité du paiement d'un écolage ou de frais d'inscription souvent prohibitifs alors que l'enseignement public leur reviendrait bien moins cher.

Voici la réponse : certains éléments uniques, d'une valeur incalculable,

justifient la raison d'être de l'enseignement privé. Pour commencer, il jouit d'une large autonomie qu'on ne peut attendre du système public. Grâce à cette liberté, il peut conserver l'orientation philosophique et religieuse correspondant aux objectifs des groupes, souvent religieux, qui le soutiennent. Ceci permet de coordonner l'instruction donnée en classe avec les enseignements reçus au foyer et à l'église. Et en même temps, cet enseignement, s'il est chrétien, place le Dieu créateur, sauveur et rédempteur au centre de son instruction. Car il fait siennes les paroles bibliques : « Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu. » En outre, il accepte le puissant avertissement du psalmiste : « Le sot dit en son cœur : il n'y a point de Dieu. »

A cause de son coût élevé, l'école privée compte un nombre limité d'étudiants. D'un autre côté pourtant, ceci permet de contrôler plus efficacement le comportement des élèves en classe et dans les « foyers » ou dortoirs (dans les institutions à internat), de sorte que l'étudiant qui ne tiendrait pas compte des règlements de l'école s'en verrait exclu pour n'avoir pas respecté le contrat. De cette façon, l'école privée peut développer mieux que l'école publique la courtoisie, les usages sociaux, la moralité, le respect et l'amour des parents, du foyer et de la société.

C'est ici que nous nous voyons confrontés à la question principale : serait-il

possible que le travail conjoint des deux systèmes décrits ci-dessus ne soit pas suffisant en vue de la formation totale de celui qu'on éduque dans le but d'une solide préparation à la vie et d'une orientation correcte ? Nous savons tous qu'il faut répondre à cette question par l'affirmative. Le postulat socratique selon lequel « à plus grande connaissance meilleure conduite » n'a plus la valeur absolue qu'on lui attribuait jadis. Il se produit souvent le contraire. Sans morale, beaucoup de connaissance peut provoquer beaucoup de mal, comme on le constate dans la vie de l'homme d'affaires, de l'avocat ou du législateur sans scrupules, ou du scientifique qui nie Dieu. C'est pourquoi, un autre enseignement doit impérativement entrer en action, enseignement que nous pourrions appeler hors cursus, et qui, allié à celui des parents, pourrait pallier aux déficiences ou erreurs de l'enseignement professionnel.

Ces nouveaux éducateurs, que devraient-ils donc avoir la hardiesse d'inclure dans leur école hors cursus, sans édifice scolaire, sans salle de classe et sans équipement ? Devraient-ils, comme on dit, damer le pion aux maîtres, maîtres qui ont reçu une formation pédagogique de haute qualité ? Bien sûr que non. Le fait est qu'il ne s'agit pas de confronter sur le plan éducatif ce qui a déjà été établi. Il s'agit d'une procédure que l'on pourrait qualifier de coopération. Il convient de rappeler que les deux systèmes mentionnés plus haut doivent strictement couvrir des sujets bien spécifiques, à l'école, et en un temps déterminé. Comment, dans ce cas, les enseignants peuvent-ils trouver le temps et le lieu pour s'asseoir à côté d'un élève et aborder avec lui des problèmes personnels tels que l'abandon des cours et de l'école, l'usage du tabac, la consommation d'alcool ou de drogue, un problème de grossesse, un foyer brisé, la mésentente avec les parents et la famille — surtout si c'est un adolescent — un cas de dépression, les railleries ou le rejet de la part des camarades, la frustration rencontrée par l'élève dans son effort d'atteindre un but légitime ?

Toute occasion est bonne pour aider un être angoissé ou accablé d'un problème quelconque. Pour accomplir une mission aussi élevée, comme celle qui se dégage des lignes précédentes et qui est à la fois facile et difficile, il est nécessaire de prendre en compte certaines conditions : aimer dans le désintéressement celui qu'on éduque, le comprendre, respecter ses sentiments, agir au moment opportun, être

discret sur ce qu'il nous confie, savoir l'instruire, dialoguer, lui donner confiance en lui-même et en Dieu.

Je m'arrête là, dans l'espoir que ce qui m'a poussé à écrire ces lignes puisse éveiller chez certains le désir d'enrichir leur vécu en devenant des formateurs auxiliaires au service de ceux qui, instruits ou non, évoluent dans la même sphère qu'eux et ont besoin d'une main amie pour les aider à affronter et à résoudre leurs problèmes avec sagesse.

Comme preuve que chacun devrait se sentir concerné par ce type d'éducation complémentaire et hors cursus, voici une liste de situations et de moyens permettant de réaliser une œuvre aussi belle et aussi nécessaire :

- Tout lieu devient une salle de classe
- Toute occasion propice, un moment privilégié pour éduquer
- Toute personne, un éducateur extra-scolaire
- Tout membre de la famille, de la parenté, du voisinage, de l'église, un éducateur responsable et compétent
- Tout individu (enfant, adolescent, jeune, adulte), une personne dont l'éducation est digne d'être prise en compte
- Tout éducateur, à la fois élève et éducateur
- Tout élève, un éducateur éventuel

de son éducateur

- Tout ce qui entoure l'élève, un moyen pour son éducation
- Tout recours technologique, pédagogique, psychologique, pédiatrique, une aide réelle à l'éducation
- Toute école reconnue et fonctionnelle, un instrument utile aux buts poursuivis
- Toute critique de la méthode utilisée, un apport positif
- Tout système, toute méthode et tout procédé d'éducation, un matériau susceptible d'être perfectionné ou dépassé
- Toute autorité (familiale, de voisinage, professorale, politique, économique, culturelle, religieuse), une entité liée à l'éducation et qui revient à chaque individu, quels que soient sa condition ou son âge.

Des évaluations et même des corrections et des améliorations doivent accompagner ces postulats. Toutes ces questions font partie d'un livre en préparation où seront aussi traités d'autres sujets touchant à l'éducation.

Le Dr León Gambetta est un éducateur retraité résidant à Angwin, Californie. Il a été professeur en Argentine, puis à La Sierra University et à Pacific Union College, aux États-Unis.
